

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

DOSSIER : *Tupuna > Transit*
*une invitation à porter un nouveau regard
sur les trésors polynésiens du musée*

- LA CULTURE BOUGE :** L'HÔTEL DES DEUX MONDES : ICI ET AU-DELÀ
LA DÉLICATESSE DE L'INFINIMENT PETIT
- TRÉSOR DE POLYNÉSIE :** RAYMOND 'ARI'OI GRAFFE, FIGURE DE PROUE DE LA CULTURE
- L'ŒUVRE DU MOIS :** LE CMA À LA POURSUITE DE L'ÉNIGMATIQUE STATUE DU DIEU A'A

AVRIL 2019

NUMÉRO 139

MENSUEL GRATUIT



HONUATÈRE

GRATUIT
www.honuatere.com

LE MAGAZINE DU TOURISME POLYNÉSIE

HONUATÈRE
LE MAGAZINE DU TOURISME POLYNÉSIE

Retrouvez tous nos points
de distribution sur
www.honuatere.com

Suivez-nous
f honuatere

Vous souhaitez paraître
dans le HONUATÈRE
contactez-nous : 40.80.00.36
honuatere@gmail.com



Photos du mois

Au revoir Lucien

« Pas un pas de danse, pas un costume, pas un groupe du Heiva n'a échappé à l'objectif de Lucien Pesquié photographe du Heiva depuis 26 ans. En amoureux de la culture polynésienne, ce photographe savait capter toutes les émotions dès que les *pahu* et les *to'ere* faisaient vibrer la place To'ata. Le mois dernier, Lucien Pesquié s'en est allé photographier les étoiles et laisse les troupes du Heiva orphelines. »



© Stéphane Sayeb



présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Franck Varney, agent de la DCP

8-11 LA CULTURE BOUGE

*L'hôtel des deux mondes : ici et au-delà
La délicatesse de l'infiniment petit*

12-13 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Raymond 'Ari'oi Graffe, figure de proue de la culture

14-15 L'ŒUVRE DU MOIS

Le CMA à la poursuite de l'énigmatique statue du dieu A'a

16-21 DOSSIER

*Tupuna → Transit une invitation à porter un nouveau regard
sur les trésors polynésiens du musée*

22-25 POUR VOUS SERVIR

*Deux nouveautés parmi les ateliers
Une voie d'excellence pour le théâtre*

26 E REO TŌ 'U

*Te tahi mau fa'a'ohipara'a ō te fara Fara
Pandanus tectorius pandanus, Pandanus, screw-pine, IND*

27-30 LE SAVIEZ-VOUS ?

*Les plantes du musée aussi déménagent
1875 : tensions autour de la cathédrale
Avenue Pouvana'a a Oopa, l'histoire de Papeete*

31-33 ACTUS

34-35 PROGRAMME

36-38 RETOUR SUR

La culture pour tous !

HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.

Édition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél. : (689) 40 80 00 35 - Fax : (689) 40 80 00 39
email : production@mail.pf

Réalisation : pilepoildesign@gmail.pf
Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15
Rédactrice en chef : Alexandra Sigauddo-Fourny
alex@alesimedia.com

Rédacteurs : Étodie Largenton, Pascal Bastianaggi,
Suliane Favennec, Meria Orbeck, Lucie Rabréaud,
Alexandra Sigauddo-Fourny

Impression : POLYPRESS
Dépôt légal : Avril 2019
Couverture : © MTI

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

« Je suis heureux et fier lorsque je vois les résultats obtenus »

6

TEXTE : SF – PHOTO : DCP

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Franck Varney prend sa retraite à la fin du mois de mai. L'homme a œuvré longtemps pour maintenir le marae Taputapuātea dans un état impeccable. Il a aussi été le témoin privilégié de nombreux événements survenus sur ce haut lieu de la culture polynésienne, qui a accédé au rang de bien culturel inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Nous lui avons posé quelques questions avant qu'il ne prenne un autre chemin...

Quand avez-vous intégré le SCP, devenu par la suite la DCP ?

J'ai commencé le 5 septembre 1994. J'étais alors manœuvre au département archéologie du Centre polynésien des sciences humaines – Te Ana Vaharau avec Maeva Navarro, à Taputapuātea, sur l'île de Raiatea.

Qu'est-ce qui vous a poussé à y entrer ?

J'avais neuf ans quand j'ai découvert pour la première fois le marae Taputapuātea. À l'époque, il était à l'abandon, dans la brousse. Ce jour-là, je me suis dit que je voudrais plus tard travailler sur le marae.

J'ai 14 ans lors de mon deuxième séjour sur le site de Taputapuātea. À cette époque, c'était Tihoti Tarua Russel qui nettoyait le marae.

Quelles ont été vos différentes missions ?

J'ai maintenu la propreté du site, j'ai participé à la restauration des marae (ahu, pavage), fait aussi office de gardien et de police, assuré l'accueil des visiteurs, des classes d'élèves, des personnalités comme Christian Estrosi, ministre de l'Outre-mer, Maurice Banga, un député européen, ou encore le président de la République François Hollande en février 2016. Pour préparer son arrivée, j'ai travaillé avec le service

de sécurité de la Présidence de la République. Je me souviens aussi avoir effectué des travaux de réalisation de la dune de protection du littoral pour accueillir le paquebot *Renaissance*. Une mission qui nous a mobilisés quatre jours pleins (jours et nuits). Ces travaux faisaient suite au passage du cyclone Veena, en 1983, qui avait provoqué une inondation importante du site jusqu'au bord de la route de ceinture. J'ai également planté les pieds de *tamanu*, de cocotiers, de *mape*, de *hotu* (toujours présents sur le site) dont les plus vieux ont à ce jour trente-cinq ans, l'âge de mon fils aîné.

Quelle a été la mission la plus marquante dans votre parcours ?

En décembre 1998, nous avons fait face à une tornade pendant le cyclone Alan. C'était impressionnant ! De nombreux arbres et cocotiers étaient par terre et j'étais tout seul à ce moment-là. Nicole Bouteau, directrice de la DDAT, avait pu constater à l'époque les dégâts causés et le travail à effectuer. J'ai mis trois mois pour tout nettoyer à l'aide d'une brouette, d'un râteau, d'une tronçonneuse. Mon épouse et mes enfants m'ont aussi beaucoup aidé.

Vous avez travaillé pour maintenir le Tahu'a marae Taputapuātea dans un entretien impeccable, quelles ont été vos actions pour y parvenir ?

D'abord l'amour. L'amour de mon marae, de mon patrimoine, ici je me sens chez moi. Mais aussi l'amour d'un travail bien fait. Je suis heureux et fier lorsque je vois aujourd'hui les résultats obtenus. Et que j'entends les visiteurs me répéter : « *Heureusement que tu es là, nous avons un beau site !* ». Je n'entretiens pas le marae pour moi, mais pour le Pacifique.

Quelles ont été les difficultés rencontrées ?

Il n'y a pas eu vraiment de difficultés. Il y a toujours une solution à chaque problème.

Quels types de restauration avez-vous mené ?

En 1994 et lors des éboulements, avec Maeva Navarro, nous avons procédé au décapage du pavage et à la recherche des

anciens pavages ensevelis et des soubassements. En 2017, avant que la pirogue *Hokule'a* ne reparte, j'ai pu restaurer le coin du ahu du marae Taputapuātea avec une équipe de jeunes recrues issus des DIJ (ancien dispositif d'insertion des jeunes, NDLR).

Lorsque le marae est entré dans le patrimoine de l'UNESCO, qu'avez-vous ressenti ?

L'inscription de Taputapuātea sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco était une opportunité de création d'emplois pour la population de la commune, spécialement d'Ōpōa, Fareātai, Vaima'ariri. Idéalement, les jeunes des quartiers avoisinants devraient pouvoir bénéficier de l'augmentation de la fréquentation touristique avec un accompagnement en termes de formation pour favoriser la création d'emplois.

Quel regard portez-vous sur le service ?

Ma famille et moi nous nous sommes particulièrement débrouillés, puisque résidant à proximité immédiate du site, afin de l'entretenir, le protéger par notre présence. La Direction de la culture et du patrimoine, affectataire du marae Taputapuātea, m'aide en me dotant des matériels nécessaires pour le nettoyer et avec des DIJ, des CAE...

J'espère que prochainement des moyens plus importants pourront être dédiés à Taputapuātea pour son image.

À votre avis, quels sont les travaux à effectuer encore sur ce site ?

Je dois dire qu'il y en a plein. Parmi ces travaux, les aménagements en matière de plantation (choix des plantes, lieux), le centre culturel pour organiser des ateliers, accueillir les écoles, les associations, des manifestations culturelles... Mais aussi créer des zones dédiées aux prestataires pour qu'ils exercent leurs activités, et proposer une formation des guides touristiques pour Taputapuātea. ♦

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

L'hôtel des deux mondes : ici et au-delà

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DES RELATIONS PUBLIQUES ET DE LA COMMUNICATION DU CAPF ET CHRISTINE BENNETT, PROFESSEURE DE THÉÂTRE AU CAPF
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD – PHOTOS : CAPF

Le cours de théâtre adultes prépare L'hôtel des deux mondes d'Éric-Emmanuel Schmitt pour la fin de l'année scolaire. L'auteur sera joué pour la première fois à Tahiti.

La pièce est froide, presque glaçante. Au fond, un ascenseur. Des personnes sortent, une à une, l'air hagard. Ils viennent d'arriver à l'hôtel des deux mondes, un espace entre la vie et la mort. Ils vont profiter de ce moment pour discuter, de tout, de rien, de la vie et de la mort bien sûr, pourquoi certains repartent vers la vie et d'autres vers la mort, cette angoisse de ne pas pouvoir contrôler son destin. C'est le « docteur » qui vient vers eux avec leur dossier, retrace leur histoire, leurs blessures et les renvoie dans l'ascenseur reprendre leur place dans le monde ou partir définitivement. Les « clients » ne savent pas comment ils sont arrivés ni quand ils repartiront et pour quelle destination. Dans l'attente, ils listent ce qu'ils ont réussi et ce qu'ils ont raté. Ils mesurent quelle a été leur vie. Certains rêvent d'une seconde chance, d'autres souhaitent partir, sereinement...

L'hôtel des deux mondes est une pièce avec « un suspense métaphysique entre rêve et réalité, vie et mort, comédie et tragédie,

où l'auteur poursuit sa recherche éperdue du sens et pose le mystère comme raison même d'espérer », peut-on lire sur le site de l'auteur dont la pièce va être jouée pour la première fois à Tahiti.

Christine Bennett, professeure de théâtre au Conservatoire artistique de la Polynésie française, prépare ses élèves du cours adultes depuis plusieurs années à la présentation de cette pièce si particulière. « *C'est un sujet difficile qui nous touche tous. Mais ce n'est pas une pièce triste sur la mort, les personnages parlent de la vie qu'ils ont vécue, il y a de l'humour, de l'auto-dérision.* » Plusieurs années de travail ont été nécessaires pour arriver à un résultat satisfaisant. « *Il fallait trouver un terrain neutre. Il y a ces idées de vie ou pas après la mort, de religion, et les Polynésiens sont des personnes très croyantes. Je voulais que les spectateurs puissent regarder la pièce et y entendre ce qu'ils veulent.* » Ce huit clos à la Sartre est aussi un défi pour les élèves. « *La mémorisation des textes est la chose*



La troupe autour de Christine Bennett, leur professeure.

la plus épineuse pour eux, il faut ensuite vivre le texte et avoir l'audace de monter sur scène. » Avec pour objectif de porter le texte devant le public, de le rendre intelligible. Pour les élèves de ce cours, jouer devant le public reste un challenge. C'est une étape importante dans leur vie d'acteur et dans leur vie tout court, il s'agit de se dépasser.

Cette pièce, par son sujet, est également l'objet de nombreuses discussions lors du cours de théâtre. Elle ne laisse personne indifférent. « *C'est un auteur que j'aime particulièrement pour sa réflexion existentielle. J'essaye de choisir des auteurs qui me touchent* », explique Christine Ben-

nett. Pour l'année des quarante ans du conservatoire, le département théâtre a choisi une pièce avec beaucoup de sens, qui donnera sûrement des frissons et de l'émotion aux spectateurs. ♦

PRATIQUE

- L'Hôtel des deux mondes
- Au Petit théâtre de la Maison de la culture, les 3 et 4 mai, à 19h30.
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544



Marie-Odile Dantin et Marie-Noëlle Lavergne



Damien Aubert



Yvan Exposito

La délicatesse de l'infiniment petit

RENCONTRE AVEC IAERA TEFAAFANA ET JACQUES TARINA, RESPECTIVEMENT VICE-PRÉSIDENTE ET PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION "VAHINE VAERO RIMATARA".
TEXTE ET PHOTOS : MERIA ORBECK



Le tissage et la sculpture miniaturisés sont un art qu'on avait presque oublié à Rimatara. C'était sans compter sur les artisans de la fédération Vahine Vaero Rimatara qui ont choisi de le remettre au goût du jour à travers une exposition, du 18 au 26 mai, dans la salle annexe de la mairie de Papeete.

La fédération des artisans "Vahine Vaero Rimatara" organisera une exposition qui se tiendra dans la salle annexe de la mairie de Papeete, du 18 au 26 mai. Cet événement aura pour thème le tissage et la sculpture miniaturisés. Ce ne sont pas moins de vingt-cinq exposants qui y participeront, tous originaires de Rimatara, dont deux artisans qui proposeront des sculptures.

Le tissage miniature était pratiqué anciennement par quelques artisanes de l'île. Il se caractérisait par l'utilisation de bandes de pandanus extrêmement fines. Mais il a été peu à peu délaissé et a finalement disparu.

L'idée de remettre cet art au goût du jour vient d'une formation dispensée, il y a deux ans, par Hiro Ou wen, sculpteur et graveur sur nacre. À l'initiative de la fédération, il avait formé des artisans sur la sculpture sur bois, en travaillant notamment sur

la finesse des motifs et la petite taille des sculptures. C'est à la suite de cette formation que les artisanes de l'île se sont souvenues que les anciens réalisaient les tissages miniatures. Ensuite, l'idée d'associer ces deux arts a coulé de source.

"Depuis l'année dernière, on s'est dit qu'il fallait qu'on relance le tissage miniature en 2019 et qu'on organise une exposition sur ce thème", nous explique la vice-présidente de la fédération Iaera Tefaafana.

Ainsi, depuis un peu plus d'un an, la fédération a mis en place un règlement intérieur qui fixe les critères de réalisation des miniatures, en tissage comme en sculpture. Il s'agit de respecter à la fois la petite taille des objets réalisés et également la finesse des bandes de pandanus ou des motifs entrant dans leur composition.

"Les bandes de pandanus doivent avoir une largeur comprise entre un et deux millimètres



et les objets doivent mesurer entre huit et quinze centimètres de hauteur. En sculpture, les objets ne doivent pas dépasser huit centimètres de haut et les motifs sont des Tuha'a Pae", nous révèle Iaera Tefaafana.

Le constat que fait la vice-présidente quant à la pratique du tissage en miniature nous donne un aperçu des difficultés rencontrées : *"Depuis janvier, on s'entraîne pour atteindre les deux millimètres. Les paniers qui sont ici (voir photos) ont des bandes de deux et demi à trois millimètres, il faut qu'on travaille encore !"*

Selon Iaera, la difficulté réside dans la dextérité mais également dans l'attitude : *"Nous avons tellement l'habitude de travailler sur des bandes plus larges qu'on veut aller vite. C'est psychologique ! Mais avec la miniature, on doit tout repenser et laisser de côté notre manière de travailler. La motricité des doigts est différente alors on travaille plus*

lentement. Il faut prendre son temps et le résultat vient après." Les objets présentés ici nous donnent un avant-goût très intéressant de ce qui sera exposé dans un mois : un travail tout en finesse et minutie.

L'exposition de mai offrira la possibilité à ceux qui le souhaitent de participer à deux concours, chacun organisé sur deux journées : un concours de sculpture et un concours de tissage, tout en miniature, bien entendu... ♦



PRATIQUE

- Exposition "Sculptures & tissages miniaturisés"
- du 18 au 26 mai de 8h à 17h
- Salle annexe de la mairie de Papeete
- Contact : Iaera Tefaafana au 87 759 017

Raymond 'Ari'oi Graffe, figure de proue de la culture

TÉMOIGNAGE DE RAYMOND 'ARI'OI GRAFFE.
TEXTE : TRADUCTION D'UNE INTERVIEW EN TAHITIEN DE NATEA MONTILLIER
TETUANUI, POUR LA DCP. PHOTOS : NATEA MONTILLIER TETUANUI.

Tatoueur, orateur, archéologue et spécialiste de la marche du feu qu'il organise chaque année dans le cadre des festivités du Heiva, Raymond 'Ari'oi Graffe, grand chef coutumier est une figure de la culture polynésienne, détenteur du savoir ancestral. Mais connaissons-nous vraiment cet homme ? Son histoire, ses ancêtres ? Il se raconte ici dans une interview réalisée initialement en tahitien.

« J'ai 73 ans aujourd'hui. Je suis né le 16 novembre 1946 à Puna'auia, à Marua-pō. Ma mère est de Puna'auia et mon père des Australes, de Tupua'i et Rurutu. Je peux réciter ma généalogie. Du côté maternel, ma lignée est Tehuritaua, Fa'atauirā, Tahuri'i, Tūtoa, Tupata'ō, Pohuetea, Ruea, Tā'ihia, Teave, Taitoa, Tūiteahura'i. Du côté paternel, la filiation est Tūterēhia, Ma'e, Tānepa'u, Tetuauri, Hauhiva, Tāroumaitepua, Tamatoa'ura, Nicholls, Masters, Bambridge.

J'ai vécu à Pā'ea, en bord de mer, près de la mairie. Mon frère, Jacque Graffe, est d'ailleurs maire de Pā'ea. J'ai vécu cinq ans auprès de mes parents et grands-parents. Ensuite nous sommes allés quelques années à Mano-tahi, cette terre qui est devenue le centre Tamanu, à Punaauia. Puis nous sommes partis à Pare, en bord de mer, à l'embouchure de la Fautau'a, sur la terre de mon grand-père. Nous y sommes restés presque dix ans, mais

excédés des nombreuses crues, mes parents décidèrent de vendre cette terre de Pare. En 1955, nous nous sommes installés à Papeno'o sur la terre de ma mère et nous y sommes encore à ce jour. J'ai treize enfants, mais seuls Nini ma compagne, 'Ari'oi, mon dernier fils et moi, vivons tous les trois à Papeno'o, dans la vallée Fa'aria, au fin fond. Pour y accéder, l'embranchement se situe au kilomètre 18,5 de la route de ceinture de Māhina.

J'ai travaillé de janvier 1979 à juin 2011 comme archéologue au Centre polynésien des sciences humaines devenu Direction de la culture et du patrimoine (DCP). Je suis spécialiste de la marche sur le feu depuis le 21 juin 1983. Je suis également tatoueur et orateur. J'ai fondé l'association Haururu en 1994. Je suis président du Club Harley Davidson, Tahiti bykers, de l'association de la famille Bambridge, des Tō'ohitu (conseil de sages) de Papeno'o. Je suis grand chef coutumier polynésien.



J'ai été interviewé par RFO (Polynésie 1^{ère}), TNTV, France 5, Arte, d'autres médias venus d'Amérique et d'Europe, par les radios de Tahiti : Tefana, radio mā'ohi, radio ninamu, radio tiare, radio 1, NRJ... Les thèmes abordés sont multiples : La culture, la magie, les dieux, la généalogie, le marae et la terre, la politique, l'au-delà (Havai'i), la navigation traditionnelle polynésienne, les signes et présages, la transmission du savoir, les chants, la danse...

Mes tatouages figurent dans l'ouvrage de Barbieri, *Tātau, Tatouage en Polynésie*, 1996, et dans mon livre *Tātau, Tātau art*, 2001. J'ai prêté le livre manuscrit de mon ancêtre Teri'iero'oitara'i (né en 1875) ainsi qu'une herminette au musée de Tahiti et des îles (MTI). » ♦



Le CMA à la poursuite de l'énigmatique statue du dieu A'a

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART, TOKAI DEVATINE, ENSEIGNANT D'HISTOIRE ET CIVILISATION POLYNÉSIENNES AU CMA, ET HIHIRAU VAITOARE, ENSEIGNANTE DE SCULPTURE AU CMA. TEXTE ET PHOTOS : ÉLODIE LARGENTON.

14

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Les élèves du bac pro option sculpture du Centre des métiers d'art sont en train de réaliser des copies de la statue du dieu A'a, originaire de l'île de Rurutu, aujourd'hui propriété du British Museum. La démarche n'est pas seulement technique, elle implique une vaste réflexion historique et sociétale, et fera l'objet d'un documentaire réalisé par France Ô.

Dans un monde simple et sans nuance, on pourrait facilement présenter la statue du dieu A'a, en indiquant sa taille, sa date de fabrication, son auteur, sa signification et même sa fonction. Mais aucune de ces données n'est connue avec certitude. Selon le British Museum, qui la conserve dans ses réserves et la prête régulièrement à des musées étrangers, la sculpture fait 116,8 centimètres de haut et est construite en bois de santal. D'autres dimensions sont avancées dans différents livres ; « d'une publication à l'autre, c'est un peu fantaisiste », souligne Tokai Devatine, chargé de suivi et de la coordination des enseignements du CMA. La professeure de sculpture, Hihirau Vaitoare s'est même rendu compte que l'image de la statue publiée dans le catalogue du musée était fautive, « déformée sur la largeur ». Pour guider au mieux ses élèves chargés de reproduire le dieu A'a, elle a étudié la sculpture sous tous les angles. « Le British Museum a partagé un fichier 3D de la statue, ce qui permet de voir comment elle est creusée à l'intérieur, les détails du cou... Pendant des années, on s'est fié aux informations du

catalogue alors que là, ça nous amène au plus proche de la sculpture, on peut zoomer sur certaines zones. Je regarde ces fichiers tous les soirs pour bien m'en imprégner », raconte-t-elle. Hihirau Vaitoare réalise elle-même une copie dans une dimension plus réduite et en bois de pua, qui serait le matériau de la statue, selon les habitants de Rurutu. « C'est l'or blanc des sculpteurs, le bois est très peu marqué au niveau des veines, ce qui donne de l'homogénéité à la statue », précise Tokai Devatine. Les six élèves de sa classe de dernière année BPMA* travaillent, eux, par deux pour garantir un questionnement constant, une réflexion à chaque étape de fabrication.

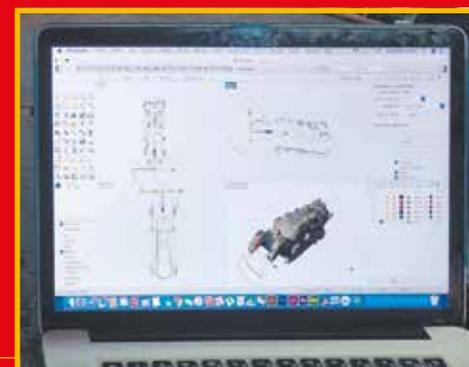
Direction Rurutu pour en savoir plus

Pour faciliter ce processus et approfondir leur quête de savoir, trois de ces jeunes sculpteurs, un élève de la section gravure et trois professeurs se rendent à Rurutu, début avril, pour rencontrer les *tohitu* (sages) de l'île. L'œuvre est un concentré de mystères et ils espèrent obtenir ainsi quelques réponses sur le rapport qu'en-

treignent les habitants avec la statue et sur les traditions orales qui y sont liées. « Le British Museum a fait des analyses pour dater la sculpture. Une équipe s'est ensuite rendue à Rurutu avec ces données, mais les habitants de l'île ont refusé de valider leurs résultats, rappelant que la datation scientifique n'était qu'une hypothèse », raconte Tokai Devatine. Ils préfèrent accorder leur confiance aux récits traditionnels, selon lesquels c'est un certain Amaterai qui l'aurait sculptée ; ce dernier étant déjà entré en contact avec le christianisme, cela voudrait dire que la statue aurait été réalisée après 1767 (arrivée de Samuel Wallis). « Il y a une sorte de syncrétisme qui est fait et selon lequel Amaterai serait le Omai des Anglais, qui a accompagné l'une des expéditions du capitaine Cook... Il y a des recompositions qui se font aussi », ajoute le professeur d'histoire et civilisation polynésiennes.

Le coffre de la statue, un mystère et un défi technique

Le mystère s'épaissit, mais il y a tout de même un fait qui semble avéré : la statue a été offerte en 1821 aux missionnaires protestants de Raiatea par le chef de Rurutu, Au'ura, après que la population de son île a été décimée par les maladies apportées par les Européens. Ce don est à la fois un gage de la conversion des habitants au christianisme, mais aussi un moyen de se débarrasser d'une œuvre toujours chargée d'une certaine puissance. « Donner des statues aux missionnaires était une manière pour eux de ne pas avoir à les détruire eux-mêmes et donc à encourir des représailles de leurs anciens dieux », précise Viri Taimana, le directeur du CMA. Quelle vision les habitants de Rurutu ont-ils aujourd'hui de cette statue si célèbre ? Quel est leur rapport au passé, à la religion, aux ancêtres ? Les enseignants et les élèves du centre chercheront aussi à en savoir plus sur le coffre de la statue, qui pourrait être un ossuaire. Autre énigme : pourquoi le dieu A'a a-t-il les jambes coupées ? La statue faisait-elle partie d'un ensemble plus grand, figurait-elle sur une pirogue ? Quant aux trente figurines visibles sur tout le corps de la sculpture, sont-elles



bien des représentations des trente familles de Rurutu ? L'énigme perdure, mais la beauté l'emporte sur toutes les interrogations. La statue du dieu A'a est admirée dans le monde entier, elle a inspiré des artistes comme Guillaume Apollinaire et Pablo Picasso, qui en ont acquis des répliques, comme le rapporte Viri Taimana. Elle fait partie des œuvres présentées actuellement dans le cadre de l'exposition *Océanie*, qui fait escale à Paris après avoir été inaugurée à Londres. Son caractère exceptionnel intrigue aussi une journaliste de France Ô, Cécile Baquey, qui réalise un documentaire intitulé *En quête du A'a*. Pour comprendre la réalisation de cette statue, elle souhaitait filmer des étapes de sa réalisation et a donc demandé au CMA d'en réaliser des répliques, raconte Viri Taimana. Le centre a déjà sculpté plusieurs copies ces dernières années, mais c'est la première fois que la statue est reproduite avec son coffre. Un « challenge » qui met au jour un autre mystère irrésolu jusqu'à présent, comme le remarque Hihirau Vaitoare : comment le sculpteur a-t-il procédé pour creuser le coffre ? « D'habitude, la méthode veut que l'on commence par l'intérieur, puis on sculpte l'extérieur, mais là on ne peut pas procéder ainsi, vu tous les détails qu'il y a devant... » L'énigme est donc aussi technique. ♦



POUR ALLER PLUS LOIN

- Exposition *Océanie* au musée du Quai Branly, à Paris, jusqu'au 7 juillet 2019.
- Exposition-vente des élèves du CMA, en février 2020.
- Documentaire en cours de réalisation, *En quête du A'a*, de Cécile Baquey, de France Ô.

* Brevet polynésien des métiers d'art

15

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Tupuna > Transit

une invitation à porter un
nouveau regard sur les trésors
polynésiens du musée

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, ET MICHAEL J. KOCH, SCÉNOGRAPHE DE L'EXPOSITION TUPUNA > TRANSIT.
TEXTE : ÉLODIE LARGENTON. PHOTOS : MTI

MATARI'I

RANGI

MAHINA

PŌ

FETŪ

VA'A TAO'A





Les chefs d'œuvre du musée de Tahiti et des îles sont en transit, en attendant l'ouverture de la nouvelle salle d'exposition permanente, et ils nous invitent à voguer avec eux dans les eaux de nos archipels. Tupuna > Transit est une exposition conceptuelle, un terrain de jeu pour petits et grands, Polynésiens et touristes.

Embarquement immédiat ! Les œuvres de nos *tupuna** déménagent et cette exposition est l'occasion de les accompagner dans ce nouveau voyage. Pour aller d'une île à l'autre, rien de mieux que la pirogue. Quatre *va'a* en plexiglas, inspirés des modèles créés par l'artiste maori George Nuku, sont disposés dans les espaces de la salle d'exposition temporaire du musée. Elles accueillent une centaine de pièces, choisies parmi les plus belles de la collection de l'établissement. Il y a des grands *tiki*, le tabouret de Mai, des éventails, des *ivi po'o* des Marquises... « *On a retenu principalement des pièces liées au prestige, au sacré, au mana. Il y a moins d'objets liés au quotidien et à l'alimentation, même*

s'il y en a tout de même quelques-uns », précise Miriama Bono, la directrice du musée. Pour marquer les esprits, le *tiki* le plus imposant de la collection est exposé dans l'entrée, dans le plus petit espace de la pièce. « *On est dans le regard* », souligne le scénographe de l'exposition, Michael J. Koch. « *C'est très conceptuel, presque du domaine de l'installation d'art contemporain* », ajoute Miriama Bono. Il n'y a ainsi quasiment pas de texte à lire, un code couleur permet d'identifier l'archipel d'origine de l'objet, mais pour en savoir plus, il faudra faire la démarche d'aller consulter les livres en libre accès dans la dernière partie de l'exposition ou bien, pour les scolaires, les supports pédagogiques éla-

*ancêtres



borés avec la DGEE (direction générale de l'éducation et de l'enseignement). « *Le but, c'est que les gens se posent des questions. Ce n'est pas pédagogique, on confronte les visiteurs à des choses inconnues* », expose Michael J. Koch. Les chefs d'œuvre du musée se redécouvrent donc sous une lumière nouvelle.

Les dernières acquisitions du musée dévoilées

Cette exposition de transition est l'occasion de se projeter déjà un peu dans le futur. Les pièces acquises par le musée en 2016 et 2017 sont ainsi présentées au public pour la première fois.

Il y a notamment cet *ivi po'o* des Marquises, acquis en décembre 2017. L'ornement a été trouvé il y a une trentaine d'années dans le jardin de ses anciens propriétaires et il a la particularité d'être petit et fin. Le type de visage du *tiki* sculpté sur la surface rappelle celui du poteau funéraire de Ua Pou, qui est dans les collections du musée. Un motif géométrique évoquant le tressage a été sculpté derrière la tête et les épaules, simplement marquées par une rainure, semblent ne pas avoir été achevées. Les oreilles sont finement sculptées comme l'ensemble des traits du visage. La paroi osseuse est épaisse, mais la taille de l'*ivi po'o* est réduite, sa hauteur est de 2,6 cm. À terme, cet ornement pourra être admiré dans la salle d'exposition permanente avec les autres *ivi po'o*, dans la section Marquises.



L'exposition *Tupuna > Transit* permettra aussi de découvrir un objet étonnant : un collier de chaman tlingit, peuple originaire d'une région située entre la Colombie-Britannique et l'Alaska. Il est constitué d'éléments provenant principalement d'autres cultures et notamment des Marquises. On peut en effet voir, un peu à droite du centre du collier, un *pu taiana* en ivoire, un ornement d'oreille sculpté. Attaché la tête en bas, il présente un *tiki*. « *C'est un exemple du mélange des cultures et une trace des échanges dans le Pacifique au cours du XIX^e siècle* », note Miriama Bono.

Cet objet chargé de *mana* a beaucoup voyagé, puisque c'est une galerie parisienne, Flak, qui l'a repéré. De retour dans le Pacifique, le collier de chaman rejoint donc le dernier *ivi po'o* des Marquises acquis par le musée. C'est à la toute fin de l'exposition qu'on peut les découvrir, comme une invitation à faire un saut dans la future salle majeure du musée.

Des visites guidées adaptées à tous les publics

L'avantage de cette exposition dont les codes sont un peu bousculés, c'est qu'elle permet de faire des focus sur des thèmes précis comme la navigation. L'intervenant pourra emmener les visiteurs à la découverte des objets et des mots liés au thème en se baladant dans l'espace. « *Ce n'est pas un parcours historique, c'est un terrain de jeu* », souligne Michael J. Koch. Il y aura donc des visites guidées très différentes selon les intervenants – le scénographe de l'exposition, un membre de l'équipe du musée ou les guides du centre culturel 'Arioi qui interviennent tous les premiers dimanches du mois. « *Cela permet d'avoir des regards différents* », souligne Miriama Bono.

Un planning de visites guidées sera mis en place par le musée ; les propositions incluront des visites le week-end, mais aussi en semaine, et à la demande pour les groupes. Ce planning sera mis à jour régulièrement sur le site internet du musée. Les familles comme les touristes s'y retrouveront, puisque les visites guidées pourront se faire en français, en anglais, en tahitien, en allemand, et même en marquisien !



Avoir la tête dans les nuages... de la connaissance

Outre ces objets, il y a la connaissance immatérielle qui est représentée par des nuages de mots inscrits sur les murs. Il y en a un, par exemple, consacré au *va'a* : autour du mot gravitent d'autres termes qui y sont rattachés, dans différentes langues de la Polynésie française. « *Je suis linguiste et je trouve qu'on peut transmettre bien plus dans les langues que dans les objets* », confie Michael J. Koch, qui invite les visiteurs à « *se laisser inspirer par ces termes* ». Une trentaine de nuages flottent dans l'exposition ; on pourra aussi admirer les Pléiades sur un pan de mur.

Cette mise en scène des objets, des traditions polynésiennes et même des questionnements de la société contemporaine est une transition idéale vers la future salle d'exposition permanente. Dans le prochain espace aussi, les objets s'affranchiront des vitrines et nous pourrons circuler autour pour les admirer d'une façon nouvelle. Ce voyage des œuvres de nos *tupuna* va durer un an et demi, ce qui permettra de faire des ajustements au fil du temps, selon les retours du public. Comme le fait remarquer Michael J. Koch, cette proposition conceptuelle, « *c'est un défi dans le sens positif du terme, on sort du préfabriqué* ». ♦

PRATIQUE

- Tupuna > Transit
- Jusqu'au 20 septembre 2020
- Musée de Tahiti et des îles
- Pointe des pêcheurs, Punaauia
- Du mardi au dimanche, de 9h à 17h
- Tarif : 600 xpf l'entrée à l'exposition / 500 xpf tarif groupe
- Gratuit pour les étudiants et moins de 18 ans
- + d'infos : www.museetahiti.pf, page facebook Musée de Tahiti et des îles – Te Fare Manaha, 40 548 435.
- Réservations et renseignements pour les établissements scolaires : mediation@museetahiti.pf

Les nostalgiques ne sont pas oubliés

Le musée évolue, mais il ne perd pas la mémoire ! Dans le dernier espace de l'exposition *Tupuna > Transit*, un iPad permet de projeter sur le mur des vues en trois dimensions de l'ancienne salle permanente. « *On a pris des images 3D de la salle avant qu'elle ne soit détruite* », raconte Miriama Bono. On se souvient qu'il y avait une salle consacrée à une présentation du milieu naturel, une autre salle dédiée à la culture sous son aspect matériel, une troisième salle axée sur la vie sociale et religieuse et une quatrième salle plus historique. Avec cette plongée dans le passé rendue possible par la technologie, l'idée est de se rappeler la manière dont les objets étaient présentés auparavant, « *mais aussi d'ouvrir des discussions sur l'avenir du musée* », précise Michael J. Koch.

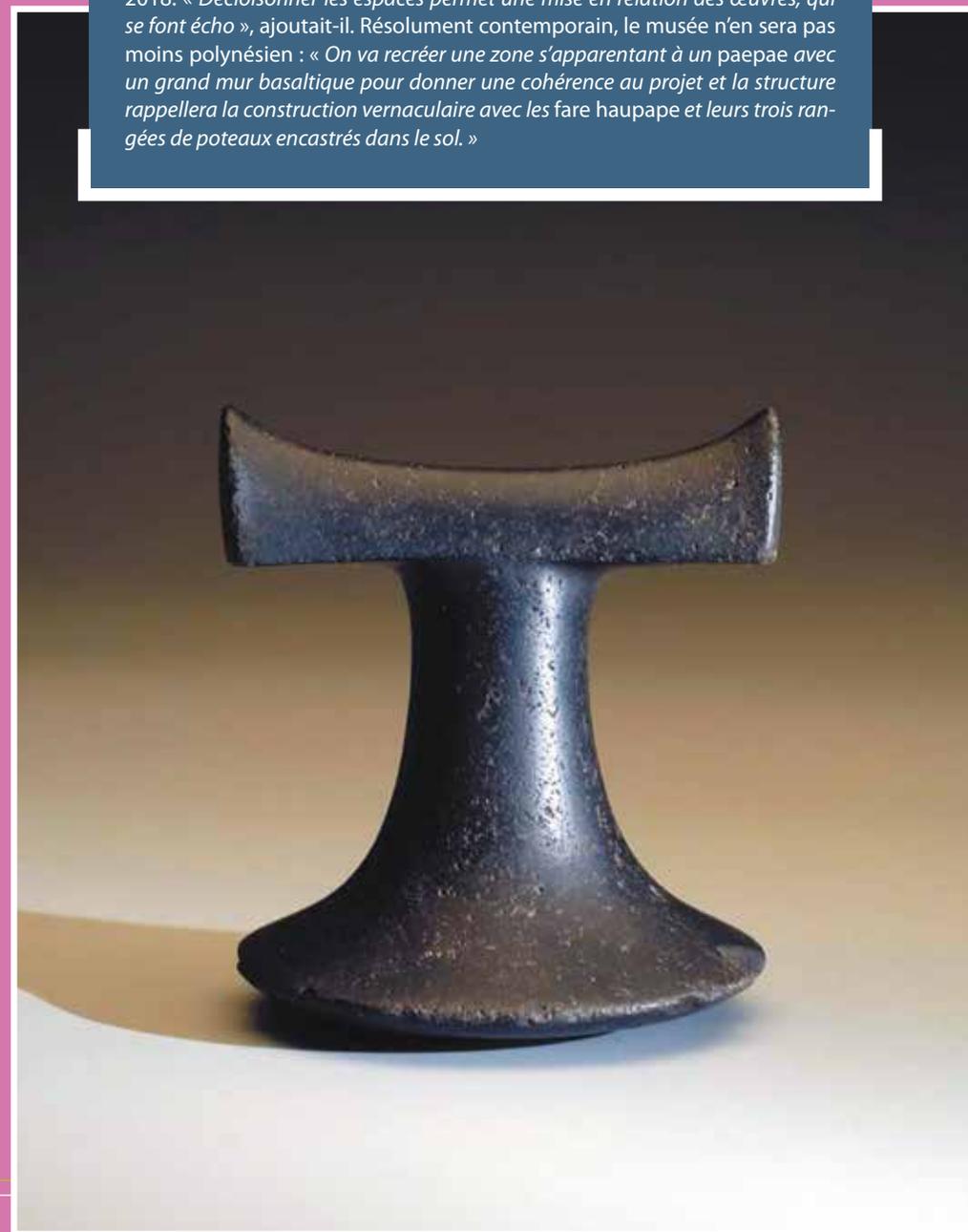
En complément, on peut se pencher, à l'entrée de l'exposition, sur l'histoire de l'établissement. Créé en 1974, le musée de Tahiti et des îles – Te fare manaha a ouvert ses portes au public en mai 1977. Ce sont d'abord trois salles d'exposition permanente qui ont été accessibles, avant que l'ensemble du musée ne soit ouvert en juin 1979. Avec les grands travaux entrepris actuellement, c'est une nouvelle page majeure qui s'ouvre pour l'établissement de la pointe des Pêcheurs.

Le futur musée se dessine

Pendant que l'on admirera sous un nouveau jour les pièces maîtresses du musée, la future salle d'exposition permanente sera en pleine construction. Le chantier débutera en mai ; après quelques mois de préparation, la démolition des anciens espaces commencera en octobre 2019. À partir de mai prochain, l'entrée des visiteurs se fera par le portail du personnel et le parc sera partiellement fermé. Pas de panique, des panneaux indicatifs seront installés pour permettre au public de s'y retrouver.

L'exposition *Tupuna > Transit* s'achèvera en septembre 2020, après les Journées du patrimoine. Les six mois suivants permettront de faire d'éventuelles restaurations et surtout d'installer les pièces dans la nouvelle salle du musée. Si cela peut paraître long aux yeux du public, c'est un délai nécessaire, explique Miriama Bono : « *On prend le temps de déménager les œuvres, parce que ce sont des opérations complexes, qui sont pour la plupart menées par les agents du musée qui connaissent bien ces objets fragiles et sont habitués à les manipuler* ». L'ouverture du « nouveau » musée aura lieu courant 2021, vers mars-avril.

Dans ce futur espace, toutes les salles seront regroupées en une seule. « *L'idée a été de créer des îlots sur la base des îles en Polynésie* », expliquait l'architecte mandataire du projet, Pierre-Jean Picart, au Hiro'a en janvier 2018. « *Décloisonner les espaces permet une mise en relation des œuvres, qui se font écho* », ajoutait-il. Résolument contemporain, le musée n'en sera pas moins polynésien : « *On va recréer une zone s'apparentant à un paepae avec un grand mur basaltique pour donner une cohérence au projet et la structure rappellera la construction vernaculaire avec les fare haupape et leurs trois rangées de poteaux encastrés dans le sol* ». »



Deux nouveautés parmi les ateliers

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES DE LA MAISON DE LA CULTURE, TAL MANDEL ET VIRIDIANA PERES, ANIMATRICES D'ATELIERS. TEXTE SF

À l'occasion des vacances de Pâques, la Maison de la culture propose comme toujours une sélection variée d'ateliers pour les enfants de 3 à 15 ans. De la sensibilisation à la découverte en passant par l'apprentissage, les ateliers accompagnent les enfants dans leur éveil artistique et culturel. Pour la session d'avril, deux nouveautés s'invitent dans le programme.

Comme à chaque nouvelle période de vacances, la Maison de la culture propose divers ateliers destinés aux enfants et adolescents. Un moment qu'attendent avec impatience les petits comme les grands. Du 8 au 12 avril et du 15 au 18 avril, quinze ateliers sont proposés aux enfants de 3 ans jusqu'aux adolescents. On retrouve bien sûr les traditionnels ateliers de 'ori tahiti, d'échec, d'éveil musical, de poterie, de graine de parfumeurs... Mais pour ces vacances, la Maison de la culture innove avec deux nouveaux venus. Le premier s'intitule « Cinéma et mise en scène ». Le second se nomme « Modélisation et construction par ordinateur ».

avoir animé de nombreux ateliers, elle a constaté au fil des ans un intérêt particulier pour ce genre. « Ils le trouvent en général riche, drôle, imaginaire et magique », confie cette passionnée de l'image. « Le cinéma à sa naissance a été inspiré par des arts divers, il mélangeait du théâtre, de la photographie, de la magie et du burlesque. Les spectateurs pouvaient facilement y trouver des centres d'intérêt divers ». Tal Mandel prend plaisir à transmettre aux enfants et adolescents le goût pour ces films qui les ont inspirés depuis leur naissance. « Ce genre de cinéma n'a pas de frontières, et il est accessible, enrichissant et inspirant partout et pour tous ? ». Tal Mandel propose pour les jeunes « élèves » de son atelier de visionner des films, de discuter ensemble autour d'extraits montrés. Mais aussi de se mettre dans la peau de personnages de films et de penser à une mise en scène en groupes selon le choix des participants, avec ou sans déguisement, avec ou sans maquillage. Au programme des films proposés : l'incontournable Charlie Chaplin avec *Le cirque* et *Une vie de chien*. Tal Mandel souhaite aussi montrer d'autres films cultes comme *Le mécano de la Général* de Buster Keaton, *Le voyage dans la lune* de Méliès, *Laurel et Hardy au Far West* de James W. Horne... Autant de films qui vont affiner la culture et aiguiser l'œil des jeunes apprentis. « Je veux une approche ludique qui va inciter, j'espère, la curiosité des participants et leur donner envie d'imiter, d'interpréter, de mimer ou d'improviser - avec ou sans paroles - un passage ou une scène qui les a touchés », souligne Tal Mandel. Cet atelier va permettre aux jeunes de s'initier à un art visuel qui est l'ancêtre de ce qu'ils connaissent aujourd'hui. Un retour vers le passé de manière ludique pour mieux comprendre et appréhender l'histoire du cinéma.

Plonger dans le passé

Pourquoi avoir choisi le cinéma et la mise en scène ? « Il s'agit de la découverte du cinéma muet par une spécialiste du sujet, qui amènera les enfants à réaliser des mises en scène sur la base de films en noir en blanc, explique Mylène Raveino, chargée des activités de la Maison de la culture, C'est une sorte d'initiation au cinéma muet qui passe par le théâtre ». Pour cet atelier destiné aux enfants âgés de 7 à 10 ans, TFTN a fait appel à Tal Mandel. Diplômée en Master 2 de cinéma à l'université de Toulouse, Tal a toujours eu une attirance pour le cinéma dont le cinéma muet. Habituee aux contacts des élèves pour



Créer et imaginer

Viridiana Peres, elle, va plutôt partager une activité qui est dans l'air du temps. Avec l'atelier modélisation, les jeunes vont pouvoir allier modernité et passé. Destiné aux enfants de 8 à 15 ans, il inclut deux parties distinctes : une partie recherche sur les marae et sur les tiki, et une partie construction dans le jeu Minecraft. L'objectif final sera de présenter une sorte de musée virtuel proposant des éléments importants de la culture polynésienne. « C'est une manière douce d'aller à la rencontre de la culture polynésienne et peut-être même de donner envie d'apprendre d'autres choses sur leur identité culturelle », explique Viridiana Peres qui a choisi de faire travailler les apprentis sur le thème du marae car il est connu de nombreux jeunes en Polynésie française. Cet atelier modélisation va débiter d'abord par une phase de recherche. « Il est important que les enfants découvrent par eux-mêmes le sujet d'étude. Ça leur donne l'opportunité de s'y impliquer un peu plus personnellement ». Une fois que les participants ont établi les points importants à représenter et pris le jeu en main, place à la phase modélisation, c'est-à-dire la construction sur Minecraft. Ce jeu vidéo a vu le jour en 2011 et est connu de presque tous les enfants. Disponible en 95 langues, il s'est vendu en 8 ans à plus

PROGRAMME DES ATELIERS

- Atelier créatif : 4-6 ans de 8h30 à 10h00 (semaine 1) / 7-13 ans de 10h15-11h45 (semaine 2).
- Échecs : 6 à 13 ans de 8h30 à 10h00 (semaine 1 et 2).
- Éveil corporel : 3-5 ans (8h30-10h – semaine 2).
- Éveil musical : 3 à 5 ans (8h30-10h – semaine 1).
- Graines de parfumeurs : 5 à 7 ans de 8h30 à 10h (semaine 1) / 5 à 7 ans de 10h15 à 11h45 et 8-11 ans de 13h à 14h30 (semaine 2).
- 'Ori tahiti : 4-13 ans de 10h15 à 11h45 (semaine 1)
- Jeux dansés : 6 à 9 ans de 10h15 à 11h45 (semaine 2)
- Origami : 9-13 ans de 13h à 14h30 (semaine 1 et 2)
- Poterie : 5 à 7 ans de 10h15 à 11h45 et 8 à 13 ans de 8h30 à 10h00 (semaine 1 et 2)
- Théâtre : 6 à 10 ans de 13h à 14h et 11-15 ans de 10h15 à 11h45 (semaine 1 et 2)
- Tressage : 8-11 ans de 13h à 14h30 (semaine 1) et 8-11 ans de 10h15 à 11h45 (semaine 2)
- Cinéma et mise en scène : 7-10 ans de 8h30 à 10h (semaine 1 et 2)
- Modélisation et construction par ordinateur : 8-11 ans de 10h15 à 11h45 et 12-15 ans de 13h à 14h30 (semaine 1 et 2)

de 100 millions d'exemplaires sur toutes les plateformes. Minecraft est un jeu de construction, dans lequel il est possible de tout faire, tout créer et inventer. « Proposer Minecraft m'a semblé être une bonne idée car il est assez facile à prendre en main et offre de nombreuses possibilités », précise Viridiana Peres. Un atelier qui devrait ainsi permettre aux jeunes d'éveiller leur créativité et leur imagination. ♦

PRATIQUE

Semaine 1 : du 8 au 12 avril 2019 : 5 jours
Semaine 2 : du 15 au 18 avril 2019 : 4 jours

TARIFS :

Semaine de 5 jours :

- Pour 1 atelier : 7 100 Fcfp /atelier/semaine (2^e enfant frère et sœur dans le même atelier : 5 675 Fcfp/atelier/semaine)
- Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris : 24 800 Fcfp pour 3 ateliers et des animations gratuites

Semaine de 4 jours

- Pour 1 atelier : 5 680 Fcfp /atelier/semaine (2^e enfant frère et sœur dans le même atelier : 4 540 Fcfp/atelier/semaine)
- Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris : 19 840 Fcfp pour 3 ateliers et des animations gratuites

- Horaires : à partir de 8h avec un accueil en bibliothèque enfants et récupération des enfants par les parents à 16h au même endroit
- Renseignements : www.maisondelaculture.pf / 40 544 544



Une voie d'excellence pour le théâtre

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DES RELATIONS PUBLIQUES ET DE LA COMMUNICATION DU CAPF ET CHRISTINE BENNETT, PROFESSEURE DE THÉÂTRE AU CAPF
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : CAPF ET LUCIE RABRÉAUD.

Le département théâtre du conservatoire artistique de la Polynésie française s'est enrichi cette année d'un cursus théâtre, véritable formation initiale diplômante. De quoi faire rayonner le théâtre et promouvoir le travail et le talent des élèves.



Christine Bennett, professeure de théâtre

Ils sont tous installés autour de Christine Bennett. Ils réfléchissent ensemble à leur prochain travail : une vidéo. Quel sujet ? Quelles histoires ? Une jeune fille arrive, elle a plein d'idées, s'enthousiasme-t-elle en s'asseyant avec le groupe. Depuis le mois de septembre, le département théâtre du conservatoire artistique de la Polynésie française s'est doté d'un cursus théâtre. À l'image de ce qui existe dans les autres départements (arts classiques, arts traditionnels), les élèves en théâtre pourront passer des examens et obtenir des diplômes valorisant leur apprentissage de l'art dramatique. « *Le département théâtre passe à un autre niveau avec ce cursus. Cela lui donne du sérieux. Ce ne sont pas des cours de théâtre où l'on vient ou pas, c'est une véritable formation où les élèves sont évalués par un jury de professionnels* », précise Christine Bennett, professeure de théâtre. Si l'enseignement reste le même, la découverte des textes, des auteurs, de l'art de la mise en scène et des différentes esthétiques, les élèves du cursus sont suivis et leur progression validée par un diplôme. Ces diplômes ne seront pas encore reconnus comme les diplômes délivrés par les conservatoires métropolitains mais ils offriront une appréciation du niveau des élèves.

Trois cycles composent le cursus. Ils sont ouverts aux adolescents à partir de quinze ans, après une audition d'entrée. Le premier, d'une durée d'un an, permet une découverte de l'art théâtral. Le deuxième cycle d'une durée de un à deux ans s'organise autour de quatre enjeux principaux : acquérir et entretenir une disponibilité corporelle et vocale ; aborder le jeu théâtral par l'improvisation et la pratique du jeu, par l'exploration des répertoires du théâtre ; acquérir les bases d'une culture théâtrale ; et explorer divers modes et techniques d'expression théâtrale et aborder d'autres disciplines. À la fin du deuxième cycle, les élèves obtiennent leur brevet d'études théâtrales. Le troisième cycle dure un à trois ans. Le travail s'organise sur l'entraînement corporel et vocal, le travail d'interprétation, la culture théâtrale, la maîtrise d'outils. Des intervenants extérieurs participent à l'enseignement à travers des ateliers. Un certificat d'études théâtrales valide la réussite de l'examen. Le cycle d'enseignement professionnel initial d'une durée de deux à trois ans est une extension optionnelle du troisième cycle. Les élèves y approfondissent tout l'enseignement théâtral et obtiennent leur diplôme d'études théâtrales. Les volumes horaires augmentent avec les niveaux.

« *Tout au long des études de l'art dramatique, l'élève apprend à développer des qualités artistiques personnelles, quelle que soit la voie qu'il choisit, la pratique en amateur ou la préparation aux écoles professionnelles. Il s'agit d'offrir à l'élève une vision globale du théâtre et de la scène, une approche du monde professionnel, une ouverture artistique et culturelle au-delà de la discipline dominante* », indique le Conservatoire. Il est donc ouvert à tous : aux amateurs qui veulent devenir des amateurs éclairés et à ceux qui veulent devenir des professionnels.



Lino Cosso, 14 ans, élève de théâtre qui pourra intégrer le cursus à 15 ans.

« *C'est mon père, Pierre Cosso, acteur (La Boum 2), qui m'a donné envie de faire du théâtre. J'ai toujours été passionné et j'aime le voir jouer, que ce soit au cinéma ou au théâtre. Le théâtre me permet de m'exprimer autrement. Ça me défoule ! Je n'ai pas honte, je change de personnage, je peux être quelqu'un d'autre et je me sens libre. Je suis des cours de théâtre à l'école également et les cours au Conservatoire m'aident beaucoup. Peut-être que je travaillerai dans le théâtre plus tard mais aujourd'hui c'est juste une idée comme ça, je ne suis pas encore sûr de ce que je veux faire comme métier. En tout cas, je veux continuer à prendre des cours de théâtre et à progresser. J'aime beaucoup Le Petit prince, on m'a déjà proposé de jouer cette pièce mais c'était trop compliqué pour moi à l'époque, aujourd'hui j'aimerais le faire ! Monter sur scène reste un challenge. J'ai déjà interprété un rôle devant un public, mais c'était les parents des élèves du cours de théâtre, ce n'était donc pas trop difficile. Nous avons tous joué la scène que l'on travaille depuis la rentrée. J'ai joué Octave dans Les Fourberies de Scapin. J'ai eu le trac et puis une fois sur scène, on se lâche ! Le plus difficile était d'entrer sur scène ! Retenir le texte, ça va. Quand tu connais bien l'histoire, le texte vient tout seul.* »



Vainepuana Lemaire, 16 ans

« *J'ai envie de devenir avocate mais je suis quelqu'un d'assez timide, le théâtre est donc une façon pour moi de m'ouvrir et d'avoir plus d'éloquence. Je voudrais avoir plus d'aisance à parler en public. Je me rends compte pendant les oraux en classe que ce n'est pas trop ça. J'ai commencé le théâtre il y a six mois. J'ai choisi de suivre le cursus théâtre*

du Conservatoire car on peut prendre le théâtre comme option au bac, j'aurai donc plus de points et nous avons de véritables examens à passer avec le cursus, cela force à travailler. Je veux continuer jusqu'à la fin de ma terminale.

Le théâtre permet aussi de s'évader de la vie quotidienne. On joue des personnages qui sont différents de nous, on vit la vie de quelqu'un sans vraiment sortir de la nôtre. C'est difficile de monter sur l'estrade. Au début, je devais reprendre le début de la scène dix fois, car dès que j'y allais, je me rétractais et il fallait recommencer ! Mais je sens que je progresse. Lors de l'évaluation, j'ai réussi à mettre de côté ma timidité et à réussir ma scène. Je suis fière de moi. Il faut continuer dans cette lancée ! »



Justine Vergier, 17 ans

« *J'ai commencé le théâtre il y a trois ans et j'ai tout de suite eu un déclic ! J'ai longtemps cherché un hobby, une passion, j'ai fait du sport, de la danse mais c'est vraiment le théâtre qui me complète le plus. Je vais souvent voir des spectacles et j'ai toujours été passionnée par le cinéma et le théâtre, de voir des gens jouer et vivre des choses qu'ils ne vivent pas forcément dans la vie de tous les jours. C'est ce qui me plaît : me mettre dans la peau de quelqu'un d'autre et partager avec le spectateur. J'aime voir les émotions sur les visages des spectateurs. Ça me touche beaucoup. J'ai choisi de suivre le cursus, car j'aimerais beaucoup faire du théâtre mon métier. Le cursus est une voie plus exigeante, il y a des examens à la fin de l'année et donc des diplômes à la clef. Le cursus permet de garder une trace de tout ce que j'ai fait, appris et engagé. Je pourrai valoriser mon niveau. Un diplôme de cursus théâtre donnera un certain cachet, une certaine valeur et une reconnaissance de ma formation théâtre. J'aimerais continuer dans un conservatoire et entrer dans une école d'art dramatique. Je sais que peu sont élus. C'est pour cette raison que je vais passer d'autres diplômes dans d'autres domaines pour m'assurer un plan de secours mais j'ai cette force pour passer des auditions, essayer d'en faire ma vie, mon métier. J'y crois ! »* ♦

PRATIQUE

- Pour s'inscrire, il faut remplir une fiche d'inscription (en téléchargement sur www.conservatoire.pf ou disponible sur place)
- A déposer au secrétariat
- Plus d'infos 40 501 414

Te tahi mau fa'a'ohipara'a ō te fara fara pandanus tectorius pandanus, pandanus, screw-pine, IND*

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VAHINE)
'OHIPA : 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO
WWW.CULTURE-PATRIMOINE.PF



Teie te tahi mau rā'au 'i nī'a i nā 'e'a to'opiti nō 'Ōpūnohu i Mo'orea- Te ara-tupuna e Te 'e'a nō te 'ārō'a Pu'uroa - i fana'o i te tahi mau paruai fa'a'ite'itera'a ō tō rātou fa'a'ohipara'a i roto i te orara'a ā te mā'ohi, i te mātāmua iho ā rā.

I terā ra tau, ua fa'a'apuhia teie tumu rā'au, e nae'a a'e e 2 e tae atu i te 10 mētera i te teitei; te hāmanira'a rauoro : e pū'e'ehia te rau'ere, e tūfetuhia nā nī'a i te 'ā'eho, e panahia te tāpū 'ofe nō te tū'ati i te mau rau'ere ō te pātī'a rauoro ē ato i te fare 'aore ra i te patu fare. E rara'ahia te pī'ihia pae'ore, nō tō na hiti tara 'ore, ei 'ete, taupo'o, pē'ue ; i te 'anotau, e riro ato'a te pē'ue ei 'ie va'a 'aore ra ei 'apiu, ei 'ahu fa'a'una'una, ei 'ahu rari-'ore-hia ; i te tau o'e, ua riro ato'a te mā'a fara ei ha'amāhā i te po'ia, ei mā'a nō te terera'a roa i nī'a i te moana; e tuihia te hei i te mā'a fara no'ano'a. E riro ato'a ei hōho'a tīfaifai te tumu, te rau'ere, te hīnano, te hei fara.

E riro te tumu 'āfaro ei pou fare i'ei'e 'aore ra rau atu ā huru fare (fata...). E mea hāviti te rā'au ia riro ei 'iri fa'anehenehe 'aore ra taiha'a nō te fare (parahira'a, pa'epa'e, 'aira'amā'a, pātere).

Ua riro te raurau ō te pua hīnano nō te tumu 'ōtane ei no'ano'a nā te hei e te taiha'a rā'ara'a-manuā-hia.

E rāra'a-ato'a-hia te taura teatea ō te ure fara.

E ravehia te urefara nō te rapa'au i te 'ō. ♦



*indigène

Les plantes du musée aussi déménagent

RENCONTRE AVEC VAIREA TESSIER, RESPONSABLE DE LA MÉDIATION CULTURELLE ET DES ESPACES VERTS ET JARDINS DU MUSÉE, VINCENT JANOIS, FORMATEUR ET KEVIN CHEONG-SANG, ÉLÈVE DU CFPA.
TEXTE ET PHOTOS : PASCAL BASTIANAGGI

La construction de la future salle d'exposition permanente du musée de Tahiti et des îles va impacter les jardins intérieurs qui se verront amputer d'une partie de leur surface. Afin de préserver les précieuses plantes endémiques, le musée de Tahiti et des îles a confié au centre de formation professionnel pour adultes (CFPA) de la Punaruu la migration de ces plantes vers un autre emplacement.

Le musée de Tahiti et des îles n'en finit pas de déménager en vue des grands travaux. Après les pièces du musée, c'est au tour des plantes de faire l'objet de toutes les attentions.

Les jardins intérieurs, dits *les jardins d'Atea*, présentent au public des plantes basses qui font partie du patrimoine végétal polynésien. Qu'elles soient indigènes, venues avec les premiers Polynésiens, ou d'introduction plus récente, ces plantes sont un pan de l'histoire locale. «Elles retracent notre histoire, celle des migrations», précise Vairea Tessier, responsable de la médiation culturelle et des espaces verts et jardins du musée. «Parmi ces plantes basses, nous avons aussi bien des plantes médicinales, alimentaires, ornementales, cosmétiques que sacrées ou d'origines divines comme le auti qui a été créé par le dieu Ta'aroa !»

Avec les travaux, il faut repenser l'espace et déménager certains plants pour les remplacer par les espèces menacés par l'emprise de la nouvelle salle d'exposition permanente qui se fera en partie sur ces espaces verts. «Les plantes qui ont été déménagées seront replantées ailleurs dans les jardins, et une partie sera donnée au CFPA pour créer leur propre jardin. Aucune plante ne sera sacrifiée. Il n'y aura pas de déchets.» assure Vairea Tessier.

Preuve en est avec les précautions prises pour transplanter les herbacées, lianes, arbrisseaux et autres arbustes. «Les arbustes sont les plants les plus délicats à transporter, à tel point que quelques mois auparavant on a fait des marcottes sur certaines branches. On s'est préparé au pire.»

En s'adjoignant la participation des jeunes en formation « ouvrier du paysage » du CFPA de la Punaruu, le musée s'assure ainsi que tout se fera dans les règles de l'art. Intention confirmée par Vincent Janois, le formateur au CFPA. « Ces plantes ont un lien direct avec la culture polynésienne. Elles ont une forte symbolique, on y fait très attention, comme ne pas abîmer les racines et le feuillage. Inévitablement à l'arrachage, on a coupé un peu de racines et avant de la replanter, on va couper un peu de feuillage pour diminuer la transpiration des plantes.»

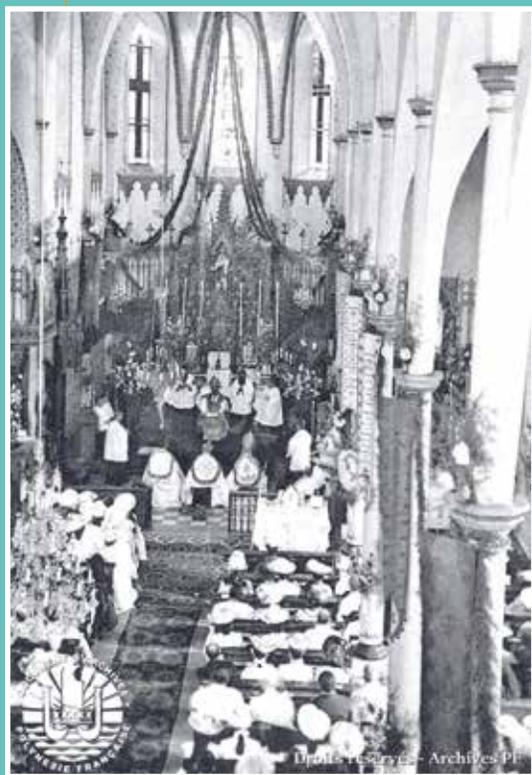
Une fois déterrées, les plantes ne sont pas exposées au soleil, et sont mises en terre rapidement, bénéficiant d'un arrosage copieux sur un sol préalablement préparé. Les plantes ne subissent ainsi pas de trop forts traumatismes. Les travaux se sont étalés sur cinq jours, durant lesquels les jeunes ont engrangé de l'expérience et découvert divers aspects de leur futur métier. «C'est un chantier de création ce qui permet aux élèves de voir comment s'organise ce type de travail, les relations avec le maître d'ouvrage qui est le musée et de montrer leurs compétences acquises depuis le début de leur formation.» Un partenariat concret que Vincent Janois aimerait voir se reproduire. ♦



1875 : tensions autour de la cathédrale

RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN DAMÉ, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL MULTIMÉDIA INTERNET AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL
TEXTE : À PARTIR D'UNE NOTE DE L'HISTORIEN MICHEL BAILLEUL - VISUELS : SPAA

La « notude » de ce mois nous plonge en 1875. Nous sommes en fin d'année et un événement important anime Tahiti : la bénédiction des cloches et la consécration de l'église de Papeete. Un moment de célébration qui cache en réalité quelques tensions entre le commandant et l'évêque, comme l'attestent les documents issus du fonds Danielsson.



31 décembre 1875. Dans la *Partie non officielle* du journal *Le Messager de Tahiti*, deux articles attirent l'attention : on y relate la bénédiction des cloches et la consécration de l'église de Papeete. La cérémonie de bénédiction eut lieu le 19 décembre et prit l'allure d'un baptême pour les trois cloches dotées chacune d'un nom et d'un parrain prestigieux. La première, *Marie-Charlotte*, avait pour parrains le maréchal de Mac Mahon, président de la République, et son épouse. La deuxième, *Émilie-Octavie*, était parrainée par le gouverneur-commandant des É.F.O. Gilbert-Pierre et son épouse. La troisième, enfin, *Anne-Martine*, avait pour parrains l'amiral Fourichon, ministre de la Marine et des

Colonies, et son épouse. Toutes les personnalités de métropole furent représentées par des personnalités de la colonie.

Quatre jours plus tard, le 23 décembre, l'église fut à son tour consacrée « par une longue cérémonie qui a commencé à 6 h 1/2 du matin et a fini à 11 heures » peut-on lire dans le journal tandis que l'inauguration se déroula, elle, le jour de Noël. « M. le Commandant est venu à la messe, suivi de tous les officiers de la colonie. L'enceinte était complètement envahie et n'a pas cessé de l'être à tous les offices de la journée. [...] Le R.P. Collette, curé de Papeete, est monté en chaire et a adressé quelques chaleureuses paroles de reconnaissance à M. le Commandant et aux habitants de Papeete [...] : En ce jour, où il nous est donné de faire l'inauguration de cette belle église, édifiée par votre bienveillance et votre générosité, permettez-moi, au nom de notre pontife bien-aimé et de tout le clergé de cette colonie, de vous exprimer notre trop juste reconnaissance. L'administration a beaucoup fait pour mener à bonne fin cet édifice, nous nous plaignons à le reconnaître et à lui en témoigner notre vive gratitude [...] ».

L'heure semblait donc à l'entente et au consensus. Mais en réalité, l'enthousiasme de la consécration et de l'inauguration cachait une mésentente entre le commandant Octave Gilbert-Pierre et l'évêque. Pour preuve, le SPAA possède une photocopie d'une lettre que ce dernier adressa à M. Benoît d'Azy (vicomte, officier de marine, 1829-1890), directeur des Colonies. Dans cette lettre, Mgr Jausсен fait deux reproches au commandant :

« Il ne nomme pas notre église cathédrale, mais église paroissiale » et veut imposer ses vues dans l'agencement de la partie « sacrée » de l'édifice.

« Monsieur Gilbert-Pierre confond chœur et sanctuaire » proteste l'évêque après la décision de ce dernier d'avoir une balustrade entre la zone comprenant l'autel et le reste de l'église.

Le commandant considérait que l'espace appelé sanctuaire ne comprenait que l'autel et les marches d'accès. De son côté, la configuration adoptée par l'évêque ne comportait pas de chœur. Or, Gilbert-Pierre estimait qu'il avait droit à une place éminente distincte : « Sa place surtout l'a occupé de la manière la plus spéciale » souligne Mgr Jausсен. Créant un espace qu'il dénommait chœur, devant les marches de l'autel, il se retrouvait de fait dans le sanctuaire, interdit aux laïcs. Mais un autre problème s'ajoutait à cette confusion : les canons de l'Église interdisaient la présence d'une femme dans le chœur. Or il se trouvait que la Reine Pomare était susceptible d'être invitée...

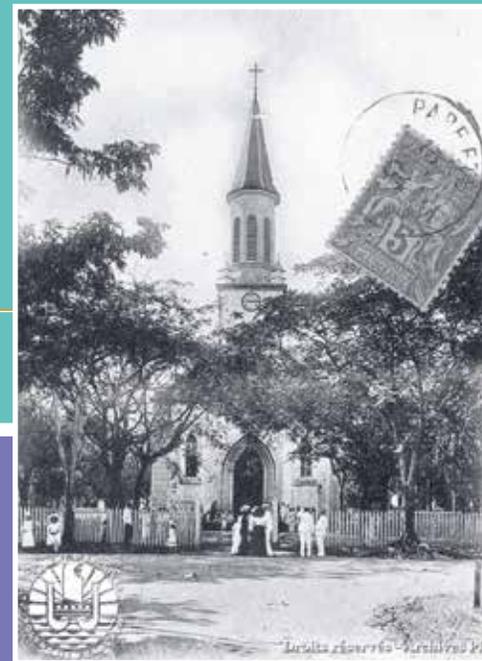
Tepano Jausсен fut très perturbé par cette affaire. « J'écris aux évêques de nos colonies pour savoir d'eux si réellement les règles de l'Église sont violées dans leurs cathédrales ». Il demanda au directeur des Colonies d'examiner et de faire approuver par le ministre les décisions qu'il avait prises, en accord avec le curé de Papeete, concernant le placement des fidèles dans la nouvelle église, partant du principe « qu'un chœur est inutile dans l'église de Papeete [...], que la création d'un chœur, inaccessible aux femmes, empêcherait de donner à la Reine une place convenable... »

Il conclut ainsi :

« M. le Commandant a été poli à mon égard ; mais je devais renoncer à le convaincre. Il a accepté provisoirement sa place, et nous avons pu inaugurer l'église, mais dans son opinion, ce n'est que du provisoire. » ♦

PRATIQUE

- Les notudes peuvent être consultées sur le site du SPAA
- www.archives.pf



CATHÉDRALE DE PAPEETE

La construction de cette église est projetée dès 1844, mais de nombreuses péripéties retardèrent le projet : le choix de la terre posa problème puisque l'édifice devait être construit au centre de la ville ; puis les dimensions et le style furent sujets à discussion, l'évêque Monseigneur Tepano Jausсен désirant une cathédrale imposante. En fait, le plan final fut le suivant :

- une longueur de 39 mètres et une largeur de 14 et 16 mètres,
- une hauteur de nef de 16 mètres
- un clocher de 39 mètres
- une superficie de 580 m² pour 500 places assises prévues.

Les travaux se déroulèrent en trois phases : Entre 1856 et 1857 : La construction est dirigée par l'évêque Tepano Jausсен et réalisée par les Mangaréviens.

Entre 1857 et 1870 : Les travaux sont arrêtés pour cause d'obstruction de la part de l'administration et de la communauté protestante ; les Mangaréviens emportent trois portails pour les sculpter dans leur île et les renverront sur le chantier.

Entre 1870 et 1875 : La colonie reprend en main la suite du déroulement de la construction d'abord avec le commandant de Jouslard, puis le commandant Girard, avant d'être achevée avec le commandant Octave Gilbert-Pierre.

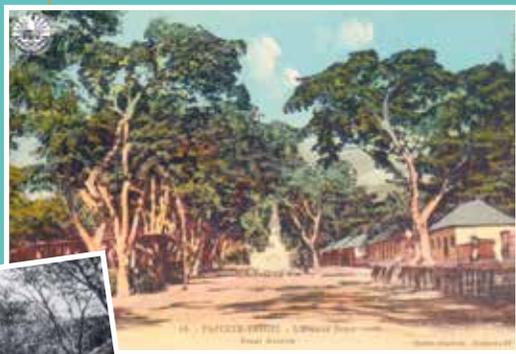
Décembre 1875 : inauguration.

C'est devant la cathédrale qu'est situé le PK 0 du réseau routier.

Avenue Pouvana'a a Oopa, l'histoire de Papeete

RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN DAMÉ, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL MULTIMÉDIA INTERNET AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL
TEXTE : ARCHIVES SPAA MISE EN FORME ASF - VISUELS : SPAA

Nous poursuivons avec le SPAA notre balade dans les rues de Papeete, son histoire et celle de ses habitants. Arrêtons-nous à l'ombre des maru maru pour vous conter l'avenue Pouvana'a a Oopa, anciennement appelée avenue Bruat. Une avenue et deux noms indissociables de l'histoire de Papeete.



C'est sans doute une des plus belles artères de Papeete. À l'ombre des maru maru centenaires, l'avenue Pouvana'a a Oopa traverse le quartier des administrations et du pouvoir politique : palais de justice, Haut-commissariat, CESC, gendarmerie, Présidence du gouvernement de la Polynésie française... et nous conduit jusqu'à l'entrée du quartier Saint-Amélie. Autrefois, l'avenue s'appelait avenue Bruat et était intimement liée à celle du premier gouverneur des EFO*. De janvier 1843 à septembre 1846, Armand Joseph Bruat fit de Papeete une véritable capitale malgré une gouvernance compliquée sur fond de rivalité franco-britannique, une partie de la population étant opposée au protectorat français établi quelques années auparavant en 1842. Mais il réussit à rétablir l'ordre non sans effort de diplomatie. Il laissa un excellent souvenir et la reine Pomare IV lui rendit hommage dans un courrier du 28 août 1861 adressé à l'empereur Napoléon III.

Lorsque le gouverneur Bruat la choisit pour capitale en 1843, Papeete n'était encore qu'un village. Aussi, l'avenue Bruat fut-elle, avec la Broom road (artère parallèle au rivage aujourd'hui avenue De Gaulle), certainement l'une des premières voies construites à travers l'agglomération. Elle permettait, en effet, d'accéder au quartier Sainte-Amélie où logeaient les

familles de colons venus à Tahiti pour bâtir le Papeete français. L'actuelle avenue Pouvana'a a Oopa était divisée en deux tronçons : la rue Bougainville (portion deux fois moins large allant du front de mer jusqu'au premier croisement), puis la rue de la Reine Blanche. Cette dernière doit son nom au navire qui débarqua à Papeete le 1^{er} novembre 1843 avec, à son bord, l'amiral Dupetit-Thouars.

C'est le 15 juillet 1880 (par arrêté du commandant commissaire de la République Chessé) que la rue Bougainville et rue de la Dame Blanche furent rebaptisées en avenue Bruat. Au début du siècle, le commissariat, le palais de justice et la caserne étaient déjà situés de part et d'autre. En 1923, le monument aux morts de la Grande guerre est édifié au milieu de l'avenue. En 1933, l'avenue Bruat devint propriété de la commune et vint s'intégrer au nouveau plan d'alignement portant élargissement à dix mètres des rues de la ville.

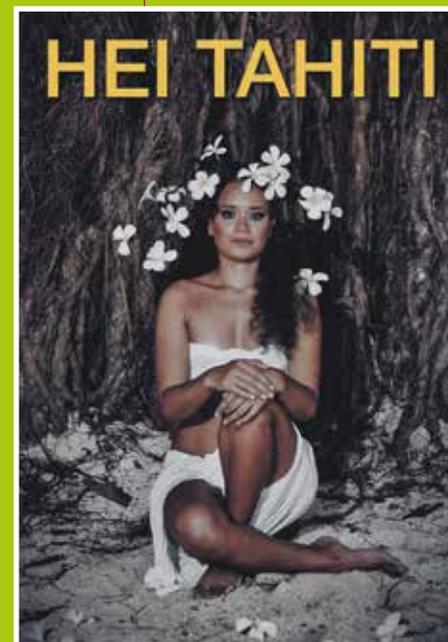
Il faudra attendre 2006 et un arrêté du conseil des ministres (n° 616 CM du 28 juin 2006) pour voir l'avenue Bruat changer de dénomination en faveur de Pouvana'a a Oopa. Précurseur du nationalisme tahitien, poilu tahitien pendant la Première guerre mondiale, soutien de la France Libre en 1940, plusieurs fois élu député, sénateur en 1971, fondateur du parti Le Rassemblement démocratique des populations tahitiennes, Pouvana'a a Oopa reste une figure emblématique de l'autonomie et de l'opposition aux essais nucléaires. Soupçonné d'avoir demandé à ses partisans d'incendier Papeete, il est arrêté le 11 octobre 1958 et condamné à huit années de réclusion et à quinze années d'interdiction de séjour en Polynésie. Si en 1969, il est amnistié, il faudra attendre 2018 pour une réhabilitation posthume avec l'annulation de sa condamnation par la cour de révision. ♦

zoom sur...

« HOMMAGE » ET « MEREHAU », LE SPECTACLE UNIQUE DE HEI TAHITI

Hei Tahiti bouscule les codes avec son nouveau spectacle qui réunit à la fois le centre de formation et sa troupe. Rendez-vous sur le paepae a Hiro avec votre téléphone portable chargé pour un show unique les 28 et 29 avril.

Hei Tahiti, c'est un groupe de danse plusieurs fois primé au Heiva, une troupe dirigée par Tiare Trompette qui propose chaque vendredi soir un show à l'Intercontinental Beachcomber Tahiti. Hei Tahiti, c'est aussi un centre de formation géré par Emehe Dezerville qui regroupe plusieurs niveaux dès l'âge de trois ans, en danse, chant et musique traditionnels. Les 28 et 29 avril, Hei Tahiti proposera en co-réalisation avec la Maison de la culture un spectacle unique et original tant dans sa présentation que dans la mixité des styles musicaux.



Découpé en deux parties distinctes, le show démarrera avec les élèves du centre de formation. Intitulée « Hommage », cette première partie mettra à l'honneur Lucien Pesquié, photographe qui a su pendant 26 ans capter l'émotion et le talent des troupes de danse polynésienne et qui vient de disparaître. Il sera également question d'un hommage à un lieu, un rite et surtout à une culture. « C'est à la fois un spectacle de danse, de chant et de musique traditionnels, car ces trois aspects de la culture sont enseignés au centre », souligne Tiare Trompette.

Puis la troupe Hei Tahiti fera son entrée sur le paepae a Hiro pour présenter Merehau : l'étoile de la paix. Cette étoile sera le fil conducteur de plusieurs légendes qui vont être interprétées sans limite de création. En effet, l'originalité de ce spectacle réside dans le mélange des genres musicaux et styles de danse. La danse traditionnelle crociera le hip hop, les rythmiques plus contemporaines se mélangeront aux sons traditionnels. Le show sera aussi dans la mise en scène avec des projections sur écran, l'utilisation du décor et des effets spéciaux. D'ailleurs le public est invité à venir avec un téléphone portable chargé afin de participer à l'exhibition. Pour Tiare Trompette, ce mélange des genres et cette interactivité

avec le public est une première : « nous avons même prévu une mise en scène dans l'accueil du public avec notamment la participation d'une groupe marquisien. »

Autre singularité de ce spectacle, l'accueil des enfants défavorisés des secteurs de Papeete et de Pirae lors des répétitions. « Ils vont assister à la répétition générale. On s'inscrit dans un caractère pédagogique, on répond ainsi à un parcours éducation artistique et culturel qui est prévu au programme depuis la refondation de l'école de la République. On a sélectionné des enfants défavorisés, car on souhaite que la culture soit accessible à tous. En voyant ce spectacle, ils vont pouvoir développer des connaissances dans un cadre pédagogique. »

PRATIQUE

- Dimanche 28 et lundi 29 avril
- « Hommage » à 19h00
- « Merehau » à 20h20
- Paepae a Hiro
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544

*établissements français de l'Océanie, ancien nom de la Polynésie française jusqu'en 1957.



© Christian Durocher/CAPF

CONCERT DES DEUX HARMONIES : DES BLUES BROTHERS A DESPACITO

Ils seront près de quatre-vingts musiciens, juniors et adolescents, à occuper la grande salle de la mairie de Pirae avec leurs formations puissantes et élégantes : les deux harmonies du conservatoire donnent rendez-vous au grand public le samedi 27 avril à 16h, pour un très beau voyage musical. Dirigée par Sébastien Vignals, la petite harmonie, qui ne compte que des débutants et des élèves du premier cycle d'étude, rendra hommage à un superbe compositeur hollandais, connu des mélomanes, Jan de Meij. Il nous fera voyager de Paris à Moscou en passant par l'Espagne. Avec un final à la hauteur de toutes les espérances : la célèbre *Panthère Rose*, de Roberto Mancini. Côté grande harmonie, cette formation de concert, dirigée par Colin Raoulx, adore la musique latino... et la musique de films. Son maestro a choisi comme à son habitude des compositeurs et des thèmes très populaires, de l'Argentin Astor Piazzolla à *Pirates des Caraïbes* en passant par le mondialement connu *Despacito*, sans oublier un final rock endiablé par les fameux Blues Brothers. Voilà un concert apprécié des amateurs d'instruments à vents et de percussions qui connaît chaque année un grand succès.

PRATIQUE

- Samedi 27 avril à 16 heures
- Grande salle de la mairie de Pirae.
- Billets en vente à la régie du conservatoire et sur place.
- Tarifs : 1500 Fcfp et 500 Fcfp pour les moins de 12 ans.
- Renseignements : 40 501 414

PRÉSERVEZ LE PATRIMOINE, PENSEZ AU DÉPÔT AUX ARCHIVES

Vous disposez ou vous connaissez des personnes ayant des anciens documents qui pourraient avoir une valeur patrimoniale ou historique pour le pays ? Le Service du patrimoine archivistique et audiovisuel (SPAA) vous invite à prendre contact avec lui pour effectuer un dépôt et préserver ainsi le patrimoine de la Polynésie. Ce type de dépôt est gratuit et sans aucune limite dans le temps ; le service des archives s'engage à archiver les documents sous des conditions optimum dans des locaux à l'abri de la lumière, avec une température et une humidité contrôlées. De plus, le SPAA vous fournira également gratuitement une copie numérique de vos documents déposés. Ces documents peuvent être des cartes postales, des photos, des cartes, des diapositives, de vieux ouvrages ou documents divers, des lettres, des films sur pellicules ou des films de vacances sur différents formats de cassettes, des DVD, des cassettes audio...

Dans le cas où vous apporteriez des documents, une convention est signée et un inventaire précis du dépôt est effectué. Ensuite, avec votre accord -uniquement-, le SPAA sera heureux de partager des images, des extraits de films ou tout autre document sur Internet. Partagez au maximum cette information !

PRATIQUE

- Le dépôt des archives se situe Quartier Alexandre à Tapaerui.
- Du lundi au vendredi de 7h30 à 12h00
- Tél. : 40 419 601
- service.archives@archives.gov.pf



© Greg Boissy

NE MANQUEZ PAS LA 21^e ÉDITION DU SALON DU TIFAIFAI

La 21^e édition du salon du Tifaifai ouvrira ses portes à la mairie de Papeete du lundi 29 avril au dimanche 5 mai. Lors de cette manifestation, organisée par l'association *Te api nui o te tifaifai* présidée par Béatrice Legayic, et soutenue par le ministère en charge de

l'artisanat et le Service de l'artisanat traditionnel, ce ne sont pas moins de vingt-deux exposants qui sont prévus. Cette année, cette manifestation incontournable pour les amateurs du travail d'aiguille laisse libre court à l'imagination et à la créativité des artisans, puisque le thème est « Le plus beau tifaifai ».

Au cours de ces sept jours d'exposition, plusieurs concours de bâti de tifaifai auront lieu et permettront aux artisans de se mesurer les uns aux autres, sur les critères définis tels que le choix du tissu, du mariage des couleurs et de la qualité du bâti.

À l'instar de la précédente édition, le public désireux d'apprendre la confection du tifaifai, du bâti jusqu'à la broderie, pourra participer à un atelier de travail qui se tiendra tous les jours dans la salle annexe de la mairie.

Enfin, une fois n'est pas coutume, une association de Papara, l'Association Tearatapu Jeun's, sera l'invitée d'honneur de cette manifestation. À cet effet, les adhérents de cette association devront présenter des articles autres que tifaifai ou taies d'oreiller, tels que panier, paréo, chapeau, etc., mais utilisant la technique du tifaifai. Gageons que cette idée permettra au public de découvrir des innovations issues de ce domaine d'artisanat !

PRATIQUE

- Lundi 29 avril à 10h : inauguration du 21^{ème} salon du Tifaifai
- Mardi 30 avril : concours de tifaifai pour une personne
- Mercredi 1^{er} mai et jeudi 2 mai : concours de tifaifai pour deux personnes
- Vendredi 3 mai : concours de tifaifai pour bébé.
- Vendredi 3 mai à 14 heures : remise des prix.
- Mairie de Papeete
- Ouvert de 8h00 à 17h00.
- Entrée libre
- Renseignements : 87 729 630

JAMES NORMAN HALL AUJOURD'HUI, AU-DELÀ DU "BOUNTY"

La Maison James Norman Hall organise une conférence intitulée « James Norman Hall aujourd'hui, au delà du Bounty » qui sera menée par Michel Rabaud, professeur de Littérature française à l'Institut français du Royaume-Uni. Il a traduit plusieurs des ouvrages de James Norman Hall et donnera deux conférences sur le co-auteur du roman *Les révoltés du Bounty*.



PRATIQUE

- Conférence les vendredi 26 et samedi 27 avril à 18h00
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Places en vente à la Maison James Norman Hall (attention places limitées)
- A Arue, en face de la plage Vaipoopoo.
- Réservations et renseignements au 40 50 01 60 ou au 40 50 01 61
- FB : Maison James Norman Hall / jamesnormanhall@mail.pf

Programme du mois d'avril 2019

34

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ÉVÉNEMENTS



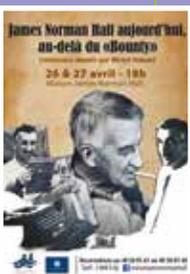
Vaipehe, l'émission musicale

- Polynésie 1ère / TFTN
- Divertissement / Bringue d'antan
 - Les mercredi 10 et 11 avril à 19h00
 - Entrée gratuite avec tickets à récupérer sur place
 - Renseignements au 40 544 544
 - Grand Théâtre



Gala du lycée professionnel de Faa'a

- LP Faa'a
- Vendredi 26 avril à 17h00
 - Tarif élèves et famille des élèves : 500 Fcfp
 - Tarif pour le personnel de l'établissement et le public : 1 000 Fcfp
 - Billets en vente au LP Faa'a
 - Renseignements au 89 790 890 / www.maisondelaculture.pf
 - Grand Théâtre



James Norman Hall aujourd'hui au-delà du Bounty

- Conférence les vendredi 26 et samedi 27 avril à 18h00
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Places en vente à la Maison James Norman Hall (attention places limitées)
- A Arue, en face de la plage Vaipoopoo.
- Réservations et renseignements au 40 50 01 60 ou au 40 50 01 61
- FB : Maison James Norman Hall / jamesnormanhall@mail.pf

Tupuna>Transit

- Musée de Tahiti et des îles
- Exposition jusqu'au 20 septembre 2020
 - Du mardi au dimanche, de 9h00 à 17h00
 - Tarif : 600 xpf l'entrée à l'exposition / 500 xpf tarif groupe / gratuit pour les étudiants et moins de 18 ans
 - Dimanche 7 avril à partir de 9h00 : visite guidée et ateliers gérés par 'Arioi experience
 - Samedi 27 avril à 10h00 : visite guidée par Michael J Koch, scénographe de l'exposition.
 - Sur demande : visites groupées supplémentaires (à partir de 6 adultes) en français, anglais ou en tahitien (tarif sur devis).
 - A partir du 23 avril, visites accompagnées des scolaires sur réservation
 - Réservations et renseignements au 40 548 435 ou mediation@museetahiti.pf
 - Renseignements au 40 548 435
 - www.museetahiti.pf

CONCERTS

Jack Johnson

- SA Production / Live Nation
- Vendredi 26 avril à 19h30
 - Tarif : de 5 000 Fcfp à 10 000 Fcfp
 - Billets en vente à Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, Radio 1 Fare Ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
 - Renseignements au 40 434 100
 - Aire de spectacle de To'ata
 - Grand Théâtre



Concert des deux harmonies

- CAPF
- Samedi 27 avril à 16 heures
 - Grande salle de la mairie de Pirae.
 - Billets en vente à la régie du conservatoire et sur place.
 - Tarifs : 1500 Fcfp et 500 Fcfp pour les moins de 12 ans.
 - Renseignements : 40 501 414



© Christian Durocher/CAPF

THÉÂTRE

Cornu Copiae ou l'imposture du Frigo

- Compagnie Grand Angle
- Les vendredi 19 et samedi 20 avril à 19h30
 - Tarif unique : 3 000 Fcfp
 - Billets en vente à Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, Radio 1 Fare Ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
 - Réservation et renseignements au 89 320 864 / Page FB Compagnie Grand Angle
 - Petit Théâtre

Le comte de Monte Cristo

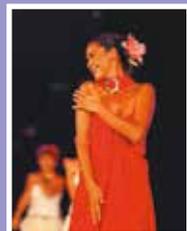
- PACL Events
- Du jeudi 25 au samedi 27 avril à 19h30
 - Dimanche 28 avril à 17h00
 - Tarif adulte : 4 000 Fcfp
 - Tarif moins de 18 ans : 3 500 Fcfp
 - Billets en vente à Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, Radio 1 Fare Ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
 - Renseignements au 40 434 100 / 40 544 544
 - Petit Théâtre



DANSE

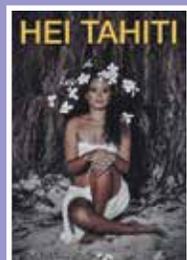
Ori Tahiti Vaheana

- Ecole de danse Vaheana
- Samedi 27 avril
 - Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
 - Grand théâtre



Merehau de Hei Tahiti

- Hei Tahiti / TFTN
- Les dimanche 28 et lundi 29 avril
 - Renseignements au 87 202 061
 - Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
 - Renseignements au 40 544 544



Spectacle de danse de l'Union du sport scolaire polynésien (USSP)

- USSP
- Mardi 30 avril
 - Entrée libre
 - Renseignements au 40 544 544
 - ussp@education.pf
 - Petit Théâtre



ANIMATIONS JEUNESSE

« L'atelier des petits » sur le thème des animaux de la ferme et Pâques

- Polynélivre / TFTN
- Mardi 2 et mardi 23 avril
 - Enfants de 18 à 30 mois de 9h00 à 9h20
 - Enfants de 3 à 5 ans de 9h25 à 10h00
 - Entrée libre
 - Renseignements au 40 544 544
 - Bibliothèques enfants



Rallye lecture sur le thème « Biodiversité et eau »

- Polynélivres / TFTN
- Pour les enfants de 7 à 12 ans
 - Début du rallye lecture le 3 avril
 - Lecture des livres sélectionnés en consultation sur place
 - Remise des diplômes aux trois gagnants le 22 mai
 - Entrée libre
 - Renseignements au 40 544 541
 - Bibliothèques enfants



Heure du conte : La légende du cacao – Conte du Mexique

- (spéciale dédicace aux chocolats de Pâques)
 Léonore Canéri / TFTN
- Mercredi 17 avril à 14h30
 - Entrée libre
 - Renseignements au 40 544 541
 - Bibliothèque enfants



35

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ATELIERS DE VACANCES DU 8 AU 18 AVRIL

À la Maison de la culture

Accueil en bibliothèque enfant : à partir de 8h00
 Récupération des enfants par les parents, en bibliothèque enfant : avant 16h00

Semaine 1 : du 8 au 12 avril 2019 : 5 jours
 Semaine 2 : du 15 au 18 avril 2019 : 4 jours

- **Atelier créatif** – 4 à 6 ans
- **Echecs** – 6 à 13 ans
- **Eveil corporel** – 3 à 5 ans (uniquement en semaine 2)
- **Eveil musical** – 3 à 5 ans (uniquement en semaine 1)
- **Graines de parfumeurs** – 5 à 7 ans
- **Ori Tahiti** – 4 à 13 ans (uniquement en semaine 1)
- **Jeux dansés** – 6 à 9 ans (uniquement en semaine 2)
- **Origami** – 9 à 13 ans
- **Poterie** – 5 à 7 ans
- **Théâtre** – 6 à 10 ans
- **Tressage** – 8 à 11 ans
- **Cinéma et mise en scène** – 7 à 10 ans
- **Modélisation et construction par ordinateur** – 8 à 11 ans et 12 à 15 ans

TARIFS :

Semaine de 5 jours :

- Pour 1 atelier : 7 100 Fcfp /atelier/semaine (2^e enfant frère et sœur dans le même atelier : 5 675 Fcfp / atelier/semaine)
- Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris : 24 800 Fcfp pour 3 ateliers et des animations gratuites

Semaine de 4 jours

- Pour 1 atelier : 5 680 Fcfp /atelier/semaine (2^e enfant frère et sœur dans le même atelier : 4 540 Fcfp / atelier/semaine)
- Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris : 19 840 Fcfp pour 3 ateliers et des animations gratuites

- Inscriptions sur place
- Renseignements au 40 544 546 – www.maisondelaculture.pf
- Salles : Muriavai, Marama, Mahana, Mato, Moana et l'Espaces de TFTN.



La culture pour tous !



1^{er} prix 'Ori - collège de Nuku Hiva

Gros succès pour le Heiva des collèges

©TFTN

Seize établissements ont participé à la deuxième édition du Heiva taure'a, le Heiva des collèges, place To'ata : Rurutu, Henri Hiro, Hao, Maco Tevane, Makemo, Tipaerui, Taravao, Taha'a, Huahine, Bora Bora, Nuku Hiva, Faaroa (Raiatea), Afareaitu, Paopao, Rikitea et Hiva Oa. A l'issue de trois magnifiques soirées de concours qui ont réuni plus de 500 jeunes artistes devant plus de 4 000 spectateurs, les prix ont été attribués comme suit :

Coup de cœur du jury : le collège de Rikitea, pour son authenticité et l'émotion de sa danse

Meilleur orchestre « rohi pehe » : le collège d'Afareaitu

Meilleur danseur « Ori Tane » : Stello Teura, du collège de Faaroa de Raiatea

Meilleure danseuse « Ori Vahine » : Hereiti Tixier, du collège de Tipaerui

Meilleur dossier pédagogique : le collège de Tipaerui

3^{ème} prix catégorie 'Ori : le collège de Faaroa de Raiatea

2^{ème} prix catégorie 'Ori : le collège de Taha'a

1^{er} prix catégorie 'Ori : le collège de Nuku Hiva

Grand prix Heiva Taure'a – total cumulé de la meilleure interprétation artistique et du meilleur dossier pédagogique : le collège de Makemo



Coup de coeur du jury - collège de Rikitea



Grand prix Heiva Taure'a - collège de Makemo



Meilleure danseuse Hereiti Tixier - collège de Tipaerui



Meilleur dossier pédagogique - collège de Tipaerui



Meilleur danseur Stello Teura - collège de Faaroa de Raiatea



Meilleur orchestre - collège d'Afareaitu de Moorea



Collège de Taha'a



Collège de Faaroa de Raiatea



Premier prix catégorie 'Ori
collège de Nuku Hiva



Deuxième prix catégorie 'Ori
collège de Taha'a



Troisième prix catégorie 'Ori
collège Faaroa de Raiatea



Meilleure danseuse et meilleur dossier pédagogique - collège de Tipaerui



Christopher PRENAT - Grand gagnant

De l'humour sur les planches

© TFTN

Originalité des textes, créativité et pertinence, sans oublier interactivité avec le public ou encore expression scénique et orale...c'était le menu plein d'humour du 5^e Tahiti Comedy Show qui a vu Christopher Prenat triompher.



Machoux

Taina



Matez Show - 1^{er} prix open et prix promotion des langues

Le Fifo hors les murs

© SPAA

Le Fifo poursuit sa route hors les murs et était pour la première fois au Vanuatu avant de rejoindre les îles de Polynésie. L'occasion de se rappeler que le Service du patrimoine et des archives audiovisuelles de Polynésie française est partie prenante de ce festival en mettant à disposition des festivaliers un accès aux archives du Fifo.



Expo Océanie, la voix du Pacifique

© Miriama Bono

Une délégation polynésienne a participé à la cérémonie de bénédiction de l'exposition « Océanie » au musée du Quai Branly – Jacques Chirac en compagnie de délégations venues de Nouvelle-Zélande, des îles Cook, des Fidji, des Tonga, des Samoa. L'exposition « Océanie » au musée du Quai Branly, a donc débuté mi-mars et prendra fin le 7 juillet.



PROMOTION

Ua Reva
Tatou

« 23 avril
au 23 juin »

Hors départs le 7 juin, hors retours le 10 juin.

SÉJOURS
À PRIX
CASSÉS*



Photo : © Kim Akérch

Renseignements sur www.sejoursdanslesiles.pf
au **40 86 43 43**, auprès de l'agence **Air Tahiti Papeete**
ou de votre **agence habituelle**

TAHITI
TOURISME



*Offre valable sous certaines conditions et à certaines dates, au départ de Tahiti vers les îles de Polynésie française, dans la limite des disponibilités hébergement et/ou des vols lesquels sont réservés dans une classe de réservation spécifique. Liste des îles, hébergements, offres et conditions détaillées, disponible sur notre site internet.

Isabelle, Ophélie, Gilles, Fatoumata

COMME NOUS,
NOTRE BANQUE MISE
SUR LE COLLECTIF

#notrepointcommun

Découvrez la CASDEN, la banque coopérative de la Fonction publique.
Elle a créé un système inédit d'épargne à Points¹ : l'épargne de tous permet à
chacun de réaliser ses projets.

Tous fonctionnaires au service du collectif

¹Les Points cumulés dans le cadre du Programme 1,2,3 CASDEN sont comptabilisés chaque fin de mois.